Adaptations du régime alimentaire de l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* à des circonstances inhabituelles.

par Philippe CARRUETTE et Thierry RIGAUX

L'Aigrette garzette est devenue commune en plaine maritime picarde où ses effectifs nicheurs atteignent désormais plus de 100 couples et où les effectifs hivernants peuvent atteindre plusieurs centaines d'individus. Sur notre littoral, ces effectifs « fondent » lors de vagues de froid assez sévères, lesquelles s'ensuivent soit de mortalité, soit d'une fuite des oiseaux (CARRUETTE et RIGAUX, 2003).

Zones d'alimentation et proies habituelles

SUEUR (2002), dans un article consacré aux biotopes des grands échassiers dans l'ouest de la Somme, considère que l'Aigrette garzette utilise huit des neufs grandes catégories de biotopes qu'il définit comme habitats d'alimentation de ces échassiers. Selon lui, quatre d'entre eux (vasières et mollières des estuaires, lagunes, marais et prés mésophiles) jouent un rôle majeur.

Pour l'essentiel, nous partageons cette appréciation. Simultanément, les observations personnelles que nous avons pu réaliser dans la partie externe, sableuse, des baies de Somme et d'Authie (en baie d'Authie : en 2000 : 2 le 11 août, 18 le 10 septembre, 16 le 23 septembre ; en 2001 : 1 le 1er août, 10 le 17 août ; en 2002 : 12 le 28 septembre ; en 2003 : 41 le long du chenal le 25 juin ; en baie de Somme : minimum 190 le long du chenal de la Somme en aval du Hourdel le 21 juillet 2003) montrent que l'importance de l'alimentation de l'Aigrette sur l'estran sableux est nettement moins marginale que la publication citée ne l'affirme. Selon cette dernière, l'estran sableux n'est exploité que « très épisodiquement » et l'observation d'un individu pêchant dans une « bâche » (flaque d'eau salée persistant dans une dépression de la plage) le 31 mai 1999 face à Quend est en conséquence citée comme remarquable. Pour la période estivale tout au moins, l'estran sableux (bâches et chenaux) est en fait assez fortement utilisé. Cette différence d'appréciation tient, selon nous, au biais résidant dans l'inégale prospection des différents types d'habitats.

Sur la côte picarde et dans les espaces attenants, l'Aigrette garzette s'alimente essentiellement dans les milieux aquatiques, que ces derniers soient strictement littoraux et salés (flaques d'eau salée de l'estran sableux, les « bâches », notamment au nord de Fort-Mahon ...), saumâtres (certains plans d'eau du Parc ornithologique du Marquenterre, mares ou chenaux de la basse vallée de la Somme ...) ou qu'ils soient plus nettement continentaux et donc d'eau douce, ou presque : nombreux fossés et mares du Marquenterre ou d'une partie des bas-champs de Cayeux.

Un trait commun à ces zones d'alimentation est la présence de l'eau d'où l'Aigrette garzette tire l'essentiel de sa subsistance : les poissons constituent d'ordinaire l'essentiel de sa pitance, accompagnés, le cas échéant, de Batraciens et de leurs têtards, d'Invertébrés aquatiques comme divers Insectes : Gerris, Dytiques ..., de crustacés (Crabe vert *Carcinus maenas*, de Crevettes grises *Crangon crangon*, (CARRUETTE, 1991 ; SUEUR et TRIPLET, 1999).

Comportement alimentaire observé en novembre 2002

Ce lundi 11 novembre 2002, alors qu'il s'apprêtait à dénombrer un dortoir de Busard des roseaux sur un site voisin, l'un d'entre nous (T.R.) observe en quittant Fort-Mahon plage plusieurs dizaines de petits hérons blancs arpentant une prairie permanente, parmi les seules à avoir résisté dans ce secteur aux mutations agricoles les ayant remplacées par la culture de céréales. Il gare son véhicule aussitôt, pensant avoir affaire à un groupe de Hérons gardeboeufs *Bubulcus ibis*. Un constat s'impose rapidement : il s'agit en fait d'un groupe d'Aigrettes garzettes dont la très grande majorité s'active en bordure ou au sein de « fossés » de drainage totalement inondés du fait de l'importance exceptionnelle des précipitations intervenues au cours des jours précédents. Elles sont 62 dans une prairie d'environ 3 à 4 hectares. Il est 17h20 environ. Mais que mangent-elles ?

L'observation à la longue-vue à partir du véhicule permet de préciser la première impression : elles semblent capturer des vers de terre. Cette impression est rapidement confirmée, même si la lumière déclinante ne permet pas de voir convenablement la couleur des proies. Très longiformes et souples, celles-ci sont capturées avec une fréquence soutenue.

Dans quelques cas, des Aigrettes sont vues capturer consécutivement 3 ou 4 vers à quelques secondes d'intervalle.
Si le rythme d'ingestion n'atteint pas la dizaine de vers à la minute, la « pêche » semble malgré tout assez efficace et il semble régner une certaine excitation parmi les Aigrettes.
Une observation de l'ensemble de la prairie montre que les Aigrettes sont concentrées, pour l'essentiel, le long des dépressions remises en eau par les précipitations tandis que quelques unes recherchent des proies à distance de ces « fossés ». Renonçant à mon projet initial, je décide de poursuivre mon observation jusqu'à ce qu'elles rejoignent le dortoir.
Elles le feront pour 15 d'entre elles à 17h33, suivies des 47 suivantes à 17h38. Entre temps, 17 autres Aigrettes garzettes en provenance de la baie d'Authie ont survolé les lieux sans interrompre leur déplacement.

Discussion

Lors des hivers 2000/2001 et 2001/2002, nous avions pu noter à plusieurs reprises des Aigrettes garzettes s'alimentant, ou semblant s'alimenter, dans des prairies. Ce comportement a été observé fréquemment lors d'épisodes pluvieux dans les prairies du Parc ornithologique du Marquenterre ou celles consacrées à l'élevage des chevaux Henson à St-Quentin-en-Tourmont, plusieurs dizaines d'oiseaux étant concernés (P.C.). La distance ou le manque de disponibilité pour prendre le temps d'une observation attentive et prolongée ne nous avaient pas permis jusqu'à présent d'identifier la nature des proies recherchées ou capturées.
Cette fois-ci, la proximité des oiseaux permet de mettre en évidence l'effectivité de l'alimentation et de préciser la nature (d'une partie au moins) des proies capturées : des vers de terre *Lombricus sp.* Il est probable que ce soit cette même ressource alimentaire qui ait été exploitée au cours des années précédentes, peut-être sur une partie des sites seulement, car des échantillonnages réalisées dans le sol des prairies du Parc Ornithologique ont montré que les densités de vers de terre y étaient très faibles, ce qui laisse à penser que d'autres proies y sont capturées.
En janvier 2004, l'observation à Fort-Mahon de nouvelles concentrations d'Aigrettes garzettes se nourrissant dans des prairies partiellement inondées suite à de très récents épisodes pluvieux (35 ind. le 4, 55 ind. le 24) permet de confirmer la consommation de vers de terre et la relative régularité de la consommation de cette proie dans des circonstances météorologiques et hydriques particulières.

L'opportunisme alimentaire de l'Aigrette garzette peut encore être mis en évidence avec deux autres comportements régulièrement observés sur le parc ornithologique du Marquenterre.

La capture de Libellules *Sympetrums sanguineum* ou *S. striolatum* est notée lors de leurs mouvements en août/septembre. En période de vent ou le matin, ces libellules profitent des rayons du soleil en se posant soit au sol (sur le sable blanc), soit sur des arbustes ou des rambardes en bois. Lors de séances de pêche dans des pannes ou de repos sur la dune, des Aigrettes sont observées capturant ces libellules d'un coup de bec précis. A l'inverse des captures de vers de terre décrites ci-dessus, la consommation de libellules ne concerne que des oiseaux isolés, ou, plus rarement, des paires d'oiseaux et cette recherche collective est alors fugace car ils se chassent mutuellement rapidement pour défendre leurs territoires de chasse.

La pêche en groupe est un autre comportement fréquemment noté au parc lors des entrées d'eau de mer sur certains plans d'eau amenant notamment des bancs de petits poissons. Cette apparition brutale de proies attire de nombreux prédateurs piscivores. Fin août, on peut parfois compter jusqu'à 60 Aigrettes auxquelles se joignent Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo*, Spatules blanches *Platalea leucorodia* et Grandes Aigrettes *Ardea alba* pêchant dans des queues de bassins où se concentrent les proies. La découverte de ces nouvelles sources de nourriture est rapide et tout aussi rapide est leur abandon dès que les densités de proie diminuent du fait des captures et de l'éclatement des bancs. Les Aigrettes profitent souvent, en eau peu profonde, de la pêche des Grands Cormorans qui font remonter en surface les petites proies.

Des rassemblements plus importants encore sont notés au cœur des zones inter-tidales de la baie de Somme : ainsi, deux groupes très compacts, comptant au minimum respectivement 50 et 140 individus, s'alimentent activement le long du chenal de la Somme, en aval du Hourdel notés le lundi 21 juillet 2003 : la nature des proies capturées (Crevettes ?) ne peut être identifiée mais elles semblent prisées également par les Mouettes rieuses *Larus ridibundus* qui tentent de participer au festin.

Enfin, une observation inhabituelle est effectuée au parc ornithologique du Marquenterre le 20 septembre 2003 par Laurent ZAGNI (comm. pers.). Il observe un Roitelet huppé *Regulus regulus* en train de se baigner en

bordure de berge. Attirée par le mouvement, une Aigrette garzette s'approche, cou replié, prête à frapper. L'échassier harponne le passereau et l'avale rapidement. Cette observation fut effectuée dans la grande volière du parc où les petits passereaux passent librement à travers les mailles du filet. Ce comportement rappelle la capture opportuniste d'un Grèbe castagneux *Tachybaptus rufficollis* par un Héron cendré *Ardea cinerea* (CARRUETTE, 1995).

Conclusion

Les différentes observations en plaine maritime picarde relatées ci-dessus montrent que l'estran sableux (bâches et chenaux) figure parmi les zones d'alimentation importantes pour l'Aigrette garzette en plaine maritime picarde, au moins de juin à septembre. Elles mettent en évidence la régularité de la consommation de vers de terre dans des zones prairiales après de fortes pluies automnales ou hivernales, et tout particulièrement, dans les polders du sud de la baie d'Authie. Elles fournissent de nouvelles démonstrations de la plasticité comportementale de l'Aigrette garzette, plasticité qui n'est probablement pas étrangère au dynamisme démographique de l'espèce.

Le recensement international des oiseaux d'eau de la mi-janvier 2004 fournit une indication supplémentaire du complément important aux zones non estuariennes que jouent les espaces agricoles de la plaine maritime picarde dans l'alimentation hivernale de l'Aigrette garzette : alors que 184 oiseaux sont comptés au dortoir du Parc ornithologique du Marquenterre (P.C.), moins de 70 individus sont recensés dans la journée dans les estuaires (RIGAUX, 2003).

Ces diverses données mettent donc en évidence l'importance des prairies inondables comme zones d'alimentation des Aigrettes garzettes dans certaines conditions. On signalera à cet égard que, malgré les reconnaissances multiples de la valeur patrimoniale de l'ensemble de la plaine maritime picarde, aucune mesure efficace n'a encore été adoptée pour garantir une conservation aussi étendue et durable que possible des zones prairiales à l'échelle de ce territoire. L'opération locale agriculture/ environnement qui avait été lancée au cours des années 90 n'a pas été prolongée. Elle avait pourtant permis d'obtenir une contractualisation sur 1900 hectares de prairies naturelles (FLIPO S., 2003). La substitution à cette opération locale de Contrats territoriaux d'Exploitation (C.T.E.) puis de Contrats d'Agriculture Durable (C.A.D.) n'a conduit, au 31 juillet 2004, qu'à une contractualisation limitée. La relance d'un programme agro-environnemental en faveur de la conservation des prairies de la plaine maritime picarde est donc hautement souhaitable.

BIBLIOGRAPHIE

CARRUETTE P. (1991). Note sur le régime alimentaire inhabituel de quelques oiseaux. *L'Avocette* (15) : 23-25.

CARRUETTE P. (1995). Prédation du Héron cendré *Ardea cinerea* sur le Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* et d'autres proies inhabituelles. *Nos Oiseaux* 43/5 : 239.

CARRUETTE P. & RIGAUX T. (2003) – La vague de froid de l'hiver 2001/2002 et ses incidences sur la population de Héron gardeboeufs *Bubulcus ibis*, d'Aigrette garzette *Egretta garzetta* et de Grande Aigrette *Ardea alba.* : 131-135 *in* : RIGAUX T. (coord.), COMMECY X., BAVEDIN V. (2003). Oiseaux et phoques de la baie de Somme. Contribution à la connaissance des richesses ornithologiques et mammalogiques de Picardie maritime. Numéro spécial de *l'Avocette.* Picardie Nature, DIREN Picardie, 158 p.

FLIPO S. (2003) – Résultats du suivi pendant 6 années (1994-1999) d'une population de Chevêche d'Athena *Athene noctua* dans un secteur bocager de la plaine mariitme picarde. : 105-112 *in* : RIGAUX T. (coord.) , COMMECY X., BAVEDIN V. (2003). Oiseaux et phoques de la baie de Somme. Contribution à la connaissance des richesses ornithologiques et mammalogiques de Picardie maritime. Numéro spécial de *l'Avocette.* Picardie Nature, DIREN Picardie, 158 p.

RIGAUX T (2004) – : Bilan commenté des recensements internationaux d'oiseaux d'eau conduits en baie de Somme et en plaine maritime picarde à la mi-janvier années 2003 et 2004. *L'Avocette* **2004-28 (3)**

SUEUR F. (2002). Les biotopes d'alimentation des grands échassiers dans l'ouest de la Somme (1988-2000). *Avifaune picarde.* Vol 14 : 67-76.

SUEUR F. et TRIPLET P. (1999). Les Oiseaux de la baie de Somme. SMACOPI, Groupe Ornithologique Picard. 509 p.

Philippe CARRUETTE, Canteraine, 80120 Rue, philippecarruette@baiedesomme.org
Thierry RIGAUX, 4 rue d'Artagnan, Appt 37, 80090 Amiens, th.rigaux@wanadoo.fr